

## CORRESPONDANCE.

## M. L'ÉDITEUR,

Jeudi dernier, le 15 du mois courant, eurent lieu les exercices publics des deux écoles du village de cette paroisse, tenues: l'une par Monsieur Samuel John Lewis, et l'autre par sa Demoiselle. Le grand concours de spectateurs, accourus de loin pour en être témoins, montrait qu'on s'attendait à quelque chose de grand, de splendide. En effet, nous ne fûmes pas trompés dans notre attente. Un tems magnifique, une vaste cour, qu'on avait entièrement couvertes de planches et entourées de nombreux sapins, un théâtre élevé et splendidement décoré relevaient, sans doute, la beauté de la fête; mais tout cela est peu de chose, si on les compare à la justesse et à la précision avec lesquelles les élèves de ces institutions répondirent à toutes les questions qu'on leur posa sur toutes les matières qu'on y enseigne: lecture, écriture, arithmétique, dans toutes les branches, géographie, grammaire et analyse française, et anglaise. Les élèves répondirent à tout ce qu'on leur demanda avec un aplomb qui fait vraiment honneur à leurs zélés instituteurs. Il y eut deux séances qui furent entremêlées de plusieurs jolis drames et fables, dans lesquelles les acteurs montraient un talent remarquable. En somme, les élèves ne déployèrent rien de plus que ce qu'on en attendait; car la capacité de M. Lewis, comme instituteur, est reconnue de tous, depuis longtems et n'a pas besoin de ces lignes pour augmenter son mérite. Enfin tout se termina par la distribution solennelle des couronnes qui furent données par M. le grand-vicaire Manseau, accompagné de plusieurs ecclésiastiques du voisinage. Ces institutions font vraiment honneur aux citoyens de St. Paul.

UN SPECTATEUR.

St. Paul de Lavaltrie, 20 août 1844.

Les papiers français de cette ville sont priés de reproduire cet article.

## BULLETIN.

## Services pour l'évêque de Nancy.—Missions du Canada.

Nous voyons, par le *Canadien* de lundi, qu'il y aura à la cathédrale de Québec un service solennel le 4 de septembre, pour feu Mgr. de Nancy. Nous avons appris aussi avec bien du plaisir qu'on s'était empressé à St. Hyacinthe de payer à l'auguste défunt le tribut d'hommage et de reconnaissance dû au mérite et à la vertu, et qu'en conséquence il fut chanté, le 20 du courant, dans l'église paroissiale, une messe de *Requiem*, à la demande de plusieurs citoyens du village. Nous sommes persuadé que ces exemples seront suivis et que les Canadiens ne se montreront pas moins reconnaissans que religieux appréciateurs du vrai mérite.

De toutes les vertus chrétiennes, il en est peu, croyons-nous, qui puissent procurer autant de véritable contentement en ce monde que la bienfaisance. Plus le bienfait est grand, plus aussi la jouissance est parfaite, surtout quand la bonne œuvre est couronnée du succès. C'est donc dilater les cœurs chrétiens et généreux, qui contribuent si efficacement à la propagation de la foi par leurs aumônes, que leur apprendre les heureux succès des missions sauvages. Cette année, peut-être plus encore que les autres, surtout au Fort William et à Témiskaming, la religion a remporté un triomphe qu'elle seule peut se flatter d'obtenir et de mériter. Dans le premier poste, quatre Sauvages seulement ne se sont point enrôlés sous la bannière de la Tempérance Totale, et dans le second, plus de 125 adultes n'ont pas craint de faire partie de cette glorieuse société. On sait que l'ivrognerie est la passion dominante de ces nations infortunées, c'est le plus grand obstacle dont le démon se sert pour neutraliser les travaux des missionnaires. Il y a donc tout à espérer quand on voit la vertu de tempérance s'établir parmi elles et y venir en honneur. C'est pourtant l'heureux avenir qui se présente aujourd'hui dans ces nouvelles chrétiennetés. C'est du moins le consolant rapport que nous en a fait M. Moreau, dont nous avons annoncé le retour dans notre dernière feuille et qui vient de les visiter, non seulement pour la troisième fois, comme nous l'avons dit par erreur, mais pour la sixième. Ce zélé missionnaire, ne leur eut pas plutôt expliqué les vertus et les avantages de cette société, et les généreux sacrifices que grand nombre de Canadiens avaient fait eux-mêmes, que l'exemple surtout toucha plusieurs de ces fervens chrétiens si fortement, que bien loin d'attendre qu'on leur proposât d'établir la Société de Tempérance parmi eux, ils vinrent solliciter eux-mêmes le missionnaire de leur accorder cette grâce.

Il ne faut pas s'étonner après cela, si l'on voit parmi eux des vertus héroïques. C'est pour eux aussi le plus grand des bonheurs d'assister à la mission et de profiter des secours de la religion. Ils voudraient pouvoir le faire tous les jours. Rien ne les afflige comme de se voir privés des offices divins. Comme ils s'estimeraient heureux de pouvoir y assister au moins de tems en tems. Ils n'ont point de termes assez touchans ni assez pathétiques

pour exprimer leur désir. Dites au moins à nos frères de là-bas, répètent-ils souvent au missionnaire, combien nous envions leur bonheur, combien nous désirons une église ou du moins une chapelle et une robe noire pour y prier. Ce serait peut-être ici le lieu de nous adresser ces terribles paroles du divin Sauveur: *Malheur à toi, Corosain, malheur à toi, Bethsaïde; car si Tyr et Sidon avaient été témoins des merveilles dont vous êtes favorisées, ces malheureuses villes auraient fait pénitence sous le sac et la cendre.*

Il est encore un fait qui, pour être vraiment incroyable, n'en mérite pas moins une mention honorable. C'est surtout à Témiskaming que la merveille est plus complète. Nous le savons, nous même, par expérience: en 1836, lorsque ces peuplades furent visitées par des missionnaires pour la première fois, pas un sauvage ne savait lire. Nous avons nous-même probablement montré les premières lettres qui y furent apprises par les Sauvages. Eh bien, qui le croirait? Aujourd'hui presque tous les chrétiens de ce poste savent lire et écrire. Cependant le missionnaire ne pouvait donner que quelques leçons, en passant, durant le peu de jours qu'il demeurait parmi eux; et pourtant par ses exhortations, ses soins et ses conseils, à peine s'est-il écoulé dix ans depuis que la religion a pénétré dans ces forêts, que déjà la lecture et l'écriture, le plus beau bienfait de la civilisation, sont répandues parmi les nouveaux catholiques. A qui ces merveilles sont-elles dues? A la religion et toujours à la religion seule.

Nous ne donnons point les détails qui concernent les différentes missions. D'après les nouveaux réglemens de la Propagation de la Foi, ces rapports doivent être faits au bureau de la société à Lyon. Nous pouvons dire pourtant que les différentes missions sauvages du Canada ont eu un plein succès. Outre un grand nombre d'enfans, plusieurs adultes se sont trouvés en état de recevoir la grâce du saint baptême. Il n'y a que la mission du Grand Lac qui a malheureusement manqué complètement, par la sérieuse indisposition de M. Moreau. Il est consolant d'apprendre au moins que ça n'a point été par la faute et l'indifférence de cette peuplade, mais que tout au contraire elle s'était portée à la mission avec le plus grand empressement. Voilà donc maintenant la presque totalité des Sauvages environnans en possession de la foi catholique. Il ne reste plus qu'à maintenir et perfectionner cette belle œuvre si heureusement commencée par les secours de la propagation de la foi. Espérons que ces heureux fruits soutiendront puissamment le zèle des fidèles catholiques de cette province, et que la glorieuse association de la propagation de la foi mettra bientôt la religion en état d'établir le culte catholique parmi ces nouvelles chrétiennetés, d'une manière convenable et permanente.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

## CONVERSIONS.

—Le *Courrier des Etats-Unis d'Amérique* apprend à ses lecteurs que les conversions à la foi catholique n'ont jamais été si nombreuses qu'elles le sont aujourd'hui dans les Etats occidentaux de l'Union. Une des plus remarquables vient d'avoir lieu dans la famille d'un homme d'Etat, qui, sous la présidence de Van-Buren, dirigeait l'un des ministères. Ce protestant, fanatisé à l'excès, avait, à cette époque, au sein du conseil des ministres, appelé les vengeances du ciel et des hommes sur la perfide secte des catholiques, et voici que ses deux fils aînés ont embrassé cette foi. La même feuille avoue que, par leur éducation et par la circonspection de leur conduite habituelle, les prêtres catholiques se montrent au niveau de leur victorieuse mission.

La *Gazette universelle d'Augsbourg* donne, dans sa correspondance de Hongrie, des détails que nous aimons à communiquer à nos lecteurs.

Sans parler, dit son correspondant, des fréquentes conversions en masse de Grecs schismatiques au rit grec-uni, un grand nombre de protestans revient, chaque année, à la foi de ses pères, tandis que les apôtés des catholiques deviennent on ne peut plus rares. Les derniers résumés officiels des changemens de religion, montrent que dans le cours d'une année vingt et quelques catholiques se sont déclarés protestans, encore était-ce principalement des enfans nés de mariages mixtes qui avaient été clandestinement élevés dans l'erreur protestante, et qui, parvenus à l'âge de majorité, se sont déclarés ce que leur éducation les avait faits; tandis que dans le même laps de temps, 836 protestans et 51 juifs ont embrassé la foi catholique. Parmi le clergé catholique très nombreux en Hongrie, un seul prêtre avait apostasié sa foi. Il s'était d'abord rendu en Suisse, d'où il passa en Algérie pour se faire employer aux missions protestantes. Mais bientôt, touché de la grâce, il adressa de son volontaire exil, à ses anciens paroissiens et à tous les catholiques de son pays natal, une lettre mouillée des larmes du repentir, et dans laquelle il renouveau sa profession de foi et de fidélité à la religion catholique. En revanche, il se passe rarement, une année sans que quelque ministre protestant ne passe à l'Eglise catholique. Le combat des